



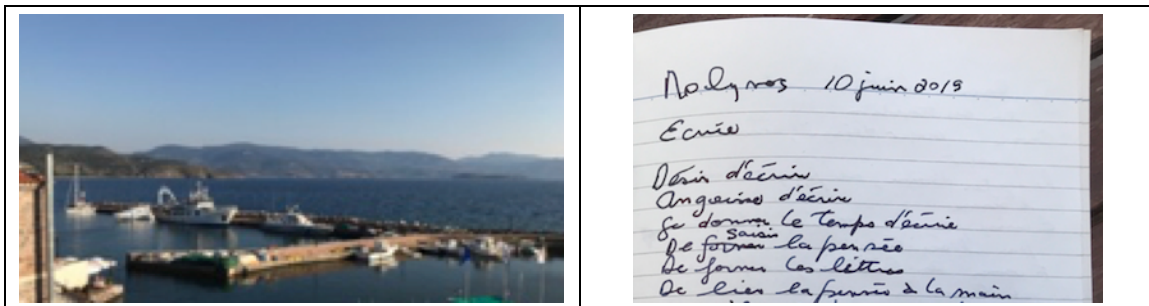
Dorénavant, je pratique la recherche par l'écriture¹

J'écris parce que je veux découvrir quelque chose,
j'écris pour apprendre quelque chose que je ne savais pas avant de l'écrire²

Laurel Richardson (1994, p. 517)

Cette contribution est le résultat d'une réflexion sur l'écriture de la recherche qualitative à l'ère des POST et, de façon concomitante, d'une réflexion sur ma propre écriture de professeur-chercheur.

L'aventure commence lors d'un court séjour à Molyvos au début juin 2019, à l'orée d'une année sabbatique tant attendue. Un matin, avant que le soleil ne soit trop fort et trop chaud, je suis attablé sur la terrasse à l'étage d'une maisonnette avec vue au sur le port et, au loin, à l'infini de l'horizon la mer Égée, bleue. Moment de grâce.



Je me suis souvenu de cette injonction de Tim Ingold dont j'apprécie tant les écritures :

Le défi consiste donc à trouver une autre façon d'écrire. Nous devons cesser d'écrire sans fin sur la performance et devenir nous-mêmes des performeurs.³
Tim Ingold (2015, p. viii)

Déjà j'avais consacré de longs passages à l'écriture « à la main » lors d'un précédent projet d'écriture à la recherche d'une théorisation « incarnée » :

Commencer à écrire, ralentir le geste, prendre soin de bien former les lettres, écouter le grattement de la pointe de la plume sur le papier rêche, risquer les taches sur le papier, risquer de souiller mes doigts, accepter le décalage entre la vitesse de ma main soucieuse de bien faire les choses et celle de ma pensée qui

¹ Texte proposé pour un numéro spécial de la revue *Communication* vol. 39/1 intitulé : Écrire la recherche autrement : regards réflexifs et pratiques contrastées.

² Traduction libre de : « I write because I want to find something out, I write in order to learn something that I didn't know before I wrote it »

³ Traduction libre de : « The challenge, then, is to find a different way of writing. We might cease our endless writing about performance, and become performers ourselves »



sautille. Raturer, tâtonner, errer, regarder ma main écrire une pensée qui est déjà ailleurs, qui a bifurqué, continuer quand même à écrire en reprenant le fil, revenir en arrière pour préciser un détail. Apparaît tout à coup ce qui est essentiel, mais qui était enfoui. (Paquin, 2019)

Je n'avais aucune idée ce matin-là que j'entreprenais un projet d'écriture sur l'écriture, j'avais seulement envie de me laisser porter où irait ma plume « fontaine » *Pilot Vanishing Point, Collection Retractable*, noir mat, pointe moyenne.

Je m'étais lancé sans anxiété, ce qui était jusqu'alors rare chez moi. J'inscris d'abord le nom de la ville et la date sur la page de mon carnet Apica dont le papier est japonais. D'un geste hésitant devant une page lignée blanche je trace le projet : _Écrire_ Ce qui me vient en premier c'est le désir que j'ai pour l'activité d'écrire, ce que je nomme « l'écrire ». Mon écriture était fluide, d'un trait et à peu près sans ratures.

Quand j'ai relu ces écritures, je me suis souvenu des lignes librement remplies d'autant d'énoncés, qui coulaient, découlaient les unes des autres, avec des décrochages, des bifurcations et des reprises.

C'est par cette écriture « à la main » qu'a commencé le présent projet d'écriture sur l'« Écrire », projet qui s'est dédoublé, par réflexivité, de la découverte de mon écriture et de ma pratique de la recherche par cette écriture.

J'ai choisi de mener mes recherches par l'écriture à partir de concepts issus des différentes approches POST : POSTmoderne, POSTstructuraliste et POSTqualitative. Parmi ces concepts, certains seront d'emblée opératoires et pour d'autres, je tenterai à mon tour de les opérationnaliser.

Je lance ma recherche par la question : Pourquoi autant de POST ? Par sérendipité*, j'ai fait la rencontre de Homi Bhabha qui ouvre son ouvrage séminal sur le POSTcolonialisme en discutant de cette question du POST :

C'est le trope de notre temps que de situer la question de la culture dans le domaine de l'*au-delà de*.⁴ (1994, p. 1)

Il énonce également que de penser cet « au-delà de » à partir du présent vient altérer ce même présent :

L'« au-delà de » signifie la distance spatiale, marque le progrès, promet l'avenir ; mais nos annonces du dépassement de la barrière ou de la frontière - l'acte même d'aller *au-delà de* - sont inconnues, non représentables, sans un retour au « présent » qui, dans le processus de répétition, devient disjoint et déplacé.⁵ (p. 4)

⁴ Traduction libre de : « It is the trope of our times to locate the question of culture in the realm of *the beyond*, »

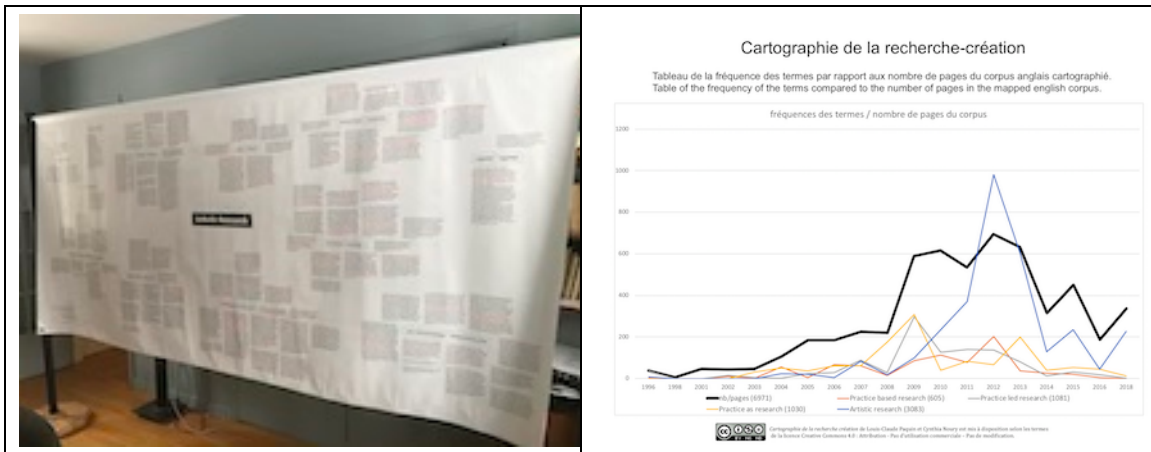
⁵ Traduction libre de : « 'Beyond' signifies spatial distance, marks progress, promises the future; but our intimations of exceeding the barrier or boundary - the very act of going *beyond* - are unknowable, unrepresentable, without a return to the 'present' which, in the process of repetition, becomes disjunct and displaced. »



Dans la foulée de Homi Bhabha, je veux penser l'écriture et ma recherche sur l'écriture au présent, je veux écrire le présent de ma recherche. Pour ce faire, j'ai développé une conception élargie de l'écriture qui englobe la recherche.

1) La première étape qui lance l'écriture, c'est une recherche par forage* dans une base de données textuelles pour identifier des contextes d'occurrences de mots désignant potentiellement le concept, la thématique, qui sont l'objet d'analyse par l'écriture. Ces mots deviennent des « patrons de fouilles » et les contextes repérés en raison de leur co-occurrence dans une certaine proximité sont consignés dans une liste de contextes.

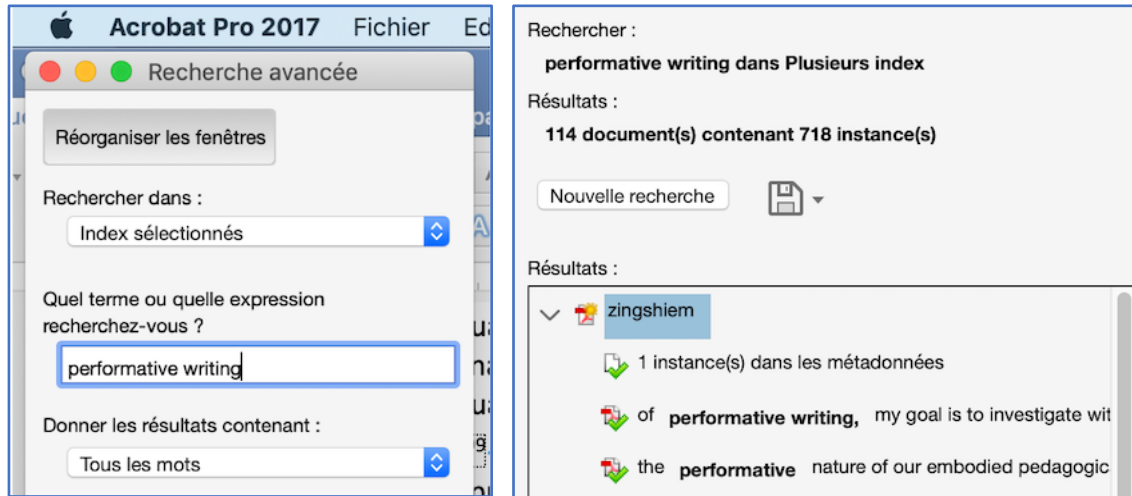
Déjà, pour un précédent projet de cartographie de la littérature et des pratiques singulières de recherche-création, j'avais développé une méthodologie (Paquin et Noury, 2018) basée sur des forages* dans une base de données textuelles (7 000 pages) composée d'ouvrages et d'articles en format numérique. Les forages* étaient effectués à partir des concepts clés. Parmi les résultats obtenus, des extraits étaient sélectionnés, édités et regroupés en « attracteurs » sur un plan cartésien et les résultats ont été entre autres imprimés sur des bannières de très grand format.⁶



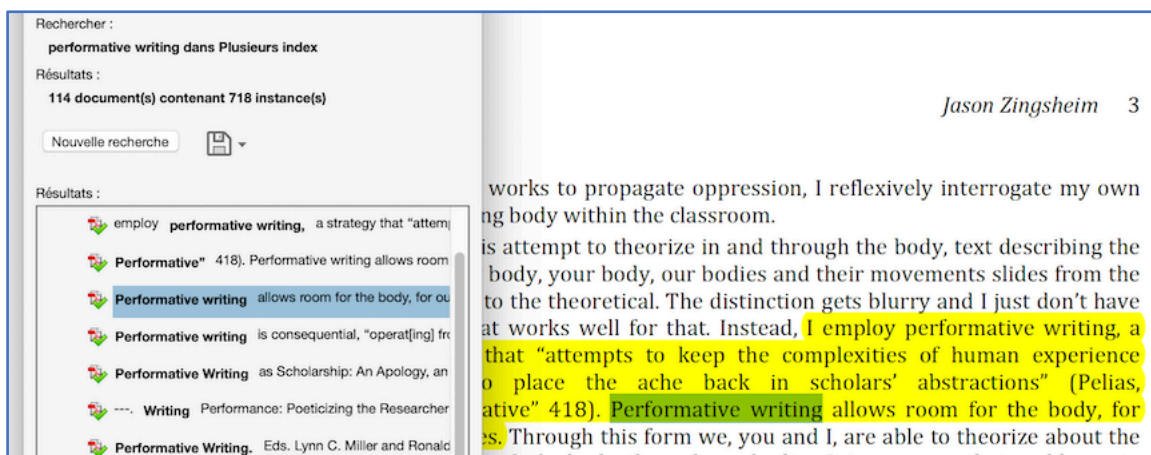
Ma base de données comporte plus de 4 000 textes, soit plus de 200 000 pages, des textes de toutes les approches épistémologiques, sur la recherche-création, sur la méthodologie qualitative, sur la recherche performative, et plus récemment sur les POST et actuellement sur les médias.

⁶ voir : <http://lcpaquin.com/cartoRC/>





2) L'autre étape consiste à sélectionner des contextes qui semblent présenter un potentiel d'intérêt et de pertinence à partir d'un examen attentif. 3) L'étape d'après consiste à accéder au texte lui-même et, s'il y a rencontre, d'en identifier un passage qui, suite à une traduction le cas échéant, viendra alimenter mon écriture.



Pour qu'il y ait rencontre, comme dans la sérendipité*, il faut une réceptivité active de ma part, alimentée par mon désir, à la fois et en même temps, de comprendre et d'expliquer.

4) Puis je m'empare des extraits, je les analyse, je les commente, je les questionne, je fais des rapprochements, je cherche à les comprendre et les expliquer à partir d'autres recherches qui mènent à d'autres rencontres d'extraits, et ce jusqu'à saturation ou désintérêt.

Ainsi, au fur et à mesure, dans le présent de l'écriture se dessine une trame, un ordre immanent, le récit d'un voyage par la pensée et les textes, ce que depuis je nomme « projet d'écriture » dans lesquels mes choix d'extraits et de compréhension sont assumés. Tout comme est acceptée la contingence liée aux à la complexité des algorithmes des moteurs de recherches, la contingence liée à l'accessibilité de la version numérique des textes pertinents, et enfin la contingence liée à ma capacité de repérer et d'évaluer des rencontres potentielles avec d'autres écritures.



Voici en terminant les concepts sur lesquels vont porter ma recherche par l'écriture :

POSTmoderne – une écriture à la 1^{ère} personne, le « moi expressif » ;

POSTstructuraliste – une écriture performative, rhizomatique, cartographique, du devenir, archéologique, déconstruction par l'écriture, qui s'alimente à la différence ;

POSTqualitative, – une écriture non-représentationnelle, compositionnelle, polyvocale, diffractive.

Pour chacun de ces concepts, je compte procéder en 3 temps : 1) écrire la construction de ma compréhension du concept en question en a) faisant une recherche d'occurrence dans ma BD textuelle ; b) en sélectionnant des extraits pertinents ; c) sur et autour desquels je construis ma compréhension du concept par l'écriture ; d) souvent ma compréhension d'un énoncé de l'extrait nécessite la recherche d'autres extraits qu'il m'est nécessaire de comprendre pour comprendre l'extrait initial, et ainsi de suite ; 2) ensuite je vais faire une recherche d'extraits où le concept en question est co-occurent avec le terme « écriture » et procéder comme précédemment pour construire une compréhension, toujours par l'écriture ; et finalement 3) me questionner à partir de la compréhension que j'ai développée du concept, l'apport qu'il pourrait avoir sur ma propre écriture.



Références :

- Bhabha, H.K. (1994). *Location of Culture*. : Routledge.
- Ingold, T. (2015). Foreword. Dans Vannini, P. (dir.), *Non-representational methodologies : re-envisioning research*. New York : Routledge, Taylor & Francis Group.
- Paquin, L.-C. (2019). Pour une théorisation incarnée suivi de Embodiment et incarnation : traduction, croisement et translation. Dans Choinière, I. (dir.), *Par le prisme des sens : médiation et nouvelles réalités du corps dans les arts performatifs : technologies, cognition et méthodologies émergentes de recherche-crédation* (p. 311-344). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Paquin, L.-C. et Noury, C. (2018). Définir la recherche-crédation ou cartographier ses pratiques ? . *Découvrir magazine, ACFAS*. Récupéré de <https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/definir-recherche-creation-cartographier-ses-pratiques>
- Richardson, L. (1994). Writing: a method of inquiry. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *Collecting and interpreting qualitative materials* (p. 516-529). Thousand Oaks, California : SAGE Publications.

